

rapprochées. Klinkosch a décrit minutieusement un fait de ce genre (1). J'ai eu l'occasion d'en examiner un, conservé depuis plus de soixante ans à l'École de Médecine de Bordeaux (2). Dans un cas dont la description est due à Kreitner (3), du côté opposé à la face, sur la ligne médiane, existaient deux petites excroissances cartilagineuses, et entre elles un trou peu profond; au-dessous étaient les deux oreilles, qui se touchaient.

La famille des *monocéphaliens* de M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire, ou la *monocéphalodymie* de M. Cruveilhier (4), se subdivise en *déradelphie* (*δερῆ, cou*), *thoradelphie*, *synadelphie*, selon que l'union s'étend jusqu'à l'ombilic ou le dépasse, et qu'il y a quatre, trois ou deux membres thoraciques.

M. Geoffroy Saint-Hilaire a cité de nombreux exemples de monocéphalie. Je suis étonné de ne pas rencontrer, parmi ces faits, un cas très-curieux et très-détaillé, présenté en 1827 à l'Académie de Médecine par M. Villette (5), et sur lequel M. Andral fit un rapport (6). Il n'y avait qu'une face, mais deux ethmoïdes, deux nerfs olfactifs, deux yeux, quatre nerfs pathétiques pour deux muscles grands obliques, trois hypoglosses, deux langues, etc.

2° *Adhésion thoraco-cervicale*. Je place ici le genre *hémipage* de M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire (7); c'est la *sous-maxillo sternodynne* de M. Cruveilhier (8). Les deux crânes sont distincts, ainsi que la partie supérieure des deux faces; mais depuis la bouche, qui est commune aux deux individus, jusqu'à l'ombilic, la réunion est assez intime pour qu'on ne rencontre qu'un œsophage, un pancréas, un duodenum et un jejunum.

(1) *Dissertationes pragenses*, t. I, p. 221.

(2) *Journal de la Soc. de Méd. de Bordeaux*, 1831, t. V, p. 10.

(3) *Descriptio monstri duplicati*. Nordlingæ, 1826.

(4) P. 361.

(5) Voyez la description et les planches, *Journal des Progrès*, t. VIII, p. 157.

(6) *Archives*, t. XIV, p. 449.

(7) P. 104.

(8) P. 356.

3° *Adhésion thoraco-abdominale*. Ce mode d'union a pour représentant un cas décrit par le docteur Benedini, dans la *Gazetta medica di Milano* (1). Les thorax étaient unis latéralement. Il y avait trois membres supérieurs. Les deux cœurs étaient distincts, mais petits; les viscères abdominaux réduits à l'état de simplicité; ainsi, il n'y avait qu'un foie, un estomac, un pancréas, une rate, mais quatre reins; on n'a trouvé que deux testicules, un pénis et un anus pour les deux individus. Il y avait trois membres inférieurs.

On peut rapporter à cette famille le genre *rachipage* décrit par M. Eudes Deslongchamps, dans lequel l'union des deux fœtus avait lieu par les rachis, depuis la troisième vertèbre dorsale jusqu'au sacrum (2).

4° *Adhésion pelvi-crurale*. Ici se range le genre *psodyme* (*ψόα, lombes*) de M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire (3), ou la *mono-pelvidymie* de M. Cruveilhier (4). Il y a fusion des deux bassins et des quatre membres inférieurs; ceux-ci n'en forment plus que deux, quelquefois avec vestiges d'un troisième. Au-dessus de l'ombilic, les deux individus sont distincts. Un exemple de cette monstruosité a été présenté à l'Institut, par M. Decerfz de La Chatre (Indre). Le monstre appartenait au sexe féminin; les deux têtes étaient opposées. Il n'y avait qu'un anus et une vulve. L'une des jumelles a seule pris le sein, l'autre n'était nourrie que par quelques gouttes de lait projetées dans la bouche; et, chose assez remarquable, celle-ci était la plus vive et paraissait se porter le mieux (5).

5° *Adhésion thoraco-pelvi-crurale*. Deux genres.

Dans le *xiphodyme* de M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire (6), ou *sterno-pelvidymie* de M. Cruveilhier (7), l'union s'étend

(1) Janv. 1844. — V. aussi *London Journal*, et *New-York med. Journal*, 1844, t. III, p. 264.

(2) *Mém. de la Soc. de Biologie*, t. III, p. 221.

(3) P. 157.

(4) P. 347.

(5) *Gaz. Méd.*, 1845, t. XIII, p. 556.

(6) P. 161.

(7) P. 348.

jusqu'au milieu du thorax. A ce genre appartiennent le monstre double mâle décrit par le docteur Antoine Boiti de Wurtzbourg, et conservé dans le cabinet anatomique du grand hôpital de Rome (1), un autre exemple fourni par M. Ern. Hesse (2), et le monstre femelle connu sous les noms de *Rita-Cristina*. Ce dernier, né en Sardaigne en 1829, a été particulièrement étudié par MM. Martin Saint-Ange (3) et Serres (4). Les membres inférieurs et la partie inférieure du tronc semblaient n'appartenir qu'à un seul individu. Les organes génito-urinaires étaient simples; mais les deux thorax se dégageaient l'un de l'autre au niveau des mamelons. Il y avait quatre membres supérieurs, deux cous, deux têtes, deux cœurs, deux estomacs, un foie avec deux vésicules biliaires.

J'ajoute un fait qui semble former un type intermédiaire entre le précédent et le suivant. C'est un monstre *monosomien bicéphale*, décrit par M. Pasi de Faenza. Il n'avait qu'un tronc, surtout qu'un sternum, que deux membres supérieurs, deux membres inférieurs, mais deux rachis accolés et qui ne se séparaient qu'au cou pour supporter chacun une tête; des deux têtes, l'une était volumineuse et l'autre petite, privée de voûte crânienne; les deux rachis étaient inégaux. Il y avait deux cœurs, deux œsophages, deux trachées (5).

Dans le genre *dérodyne* (*δειρή* ou *δερη*, *col*) (6), l'union des deux thorax est complète, ainsi que celle de toutes les parties inférieures. Il n'y a que deux membres supérieurs, qu'un cœur; mais il y a deux aortes, qui vont se réunir au niveau de la dixième vertèbre dorsale. Il y a deux artères pulmonaires et deux paires de poumons, deux œsophages, deux estomacs et deux intestins; un seul foie, mais deux

(1) *Bull. de la Soc. méd. d'émul. de Paris*, t. VI, p. 5.

(2) *Monstri bicipitis descript. anat.* Berol., 1823. L'un des fœtus semble implanté sur l'autre. Sa face est difforme; il y a un bec-de-lièvre. On a trouvé deux cœurs.

(3) *Journ. hebdom.*, 1830, t. VI, p. 42.

(4) *Recherches d'anat. transc.* Paris, 1832. — Voyez aussi *Journ. des Progrès*, t. XVI, p. 261, et t. XVIII, p. 216.

(5) *Gazette médicale*, 1837, p. 428.

(6) Geoffroy Saint-Hilaire, t. III, p. 175.

vésicules biliaires. Ces détails sont empruntés au cas décrit par M. Fréd. Lauth, dans sa thèse (1). M. Alfred Ebsworth en a observé un, dans lequel le tube intestinal s'interrompait bien avant le lieu de sa terminaison normale (2); et Prus adressa d'Alexandrie l'histoire curieuse d'un dérodyne mâle, ayant une tête blanche et une tête noire (3).

6° *Adhésion cervico-thoraco-pelvi-crutale*. Cette sorte d'union, la plus complexe de toutes, forme la famille des *monosomiens* de M. Geoffroy Saint-Hilaire.

Il y a trois degrés : 1° deux têtes posées sur un seul cou, genre *atlodyme* (*ατλας*, *première vertèbre*) de M. Geoffroy Saint-Hilaire; 2° deux faces distinctes, mais crânes confondus, genre *iniodyne* (*ινω*, *occiput*) de M. Geoffroy Saint-Hilaire, *temporo-pelvidymie* de M. Cruveilhier; 3° un seul crâne, une seule face, mais quatre yeux, deux nez et deux bouches, genre *polyopse* ou *opodyne* de M. Geoffroy Saint-Hilaire. C'est le dernier degré de fusion encore appréciable de deux individus. Elle n'a pu s'accomplir que par la destruction presque complète de la moitié de chacun d'eux.

II° SÉRIE. — *Monstres doubles hétérosomes*. — Des deux individus qui sont accolés, l'un est normal, l'autre est amoindri et paraît vivre aux dépens de son frère. C'est un parasite.

On divise les hétérosomes en ceux dont le parasite se voit à l'extérieur, et en ceux où il est caché à l'intérieur du sujet normal. Les premiers sont dits par *implantation*, et les seconds par *inclusion*.

(1). *Monstres doubles hétérosomes par implantation*. Quatre familles :

1° Sur la région épigastrique ou ombilicale, se trouve greffé ou un fœtus informe à peu près entier, ou la moitié inférieure d'un fœtus, espèce d'acéphale, ou la moitié supérieure. De là,

(1) P. 43.

(2) *Medical Times*, t. IX, p. 266. — Voyez un autre exemple, par M. Pfeiffer, de New-Oxford; *American Journal of med. sc.*, 1846, t. II, p. 80. L'enfant était mâle.

(3) *Revue méd.*, 1848, t. II, p. 449. — *Union méd.*, t. II, p. 366.

la distinction de la famille des *hétérotypiens* en trois genres, sous les noms de *hétéropage*, *hétéradelphe* et *hétérodyne* ⁽¹⁾.

2° Sur le sommet de la tête du sujet principal, s'est attachée, par son côté correspondant, une tête dépourvue de tronc et de membres. On a deux exemples de cette monstruosité, l'un fourni par Home ⁽²⁾, l'autre par Wottem ⁽³⁾. Elle appartient à la famille des *hétéraliens* et au genre *épicode* de M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire.

A ce genre doit se rattacher un fait très-curieux, publié par le docteur Buhning, de Perleberg ⁽⁴⁾. Une fille naquit avec deux têtes, l'une normale, l'autre comme surajoutée derrière la première, et ne tenant que par un pédicule. On crut pouvoir lier celui-ci; il n'y eut d'abord qu'une sorte de congestion sanguine vers la tête normale, qui nécessita une saignée de la jugulaire. L'enfant teta très-bien; mais trente-six heures après la ligature, on le trouva mort.

3° Sur la mâchoire, soit inférieure, soit supérieure, sont greffés une tête informe, ou des débris de tête, réduits parfois à un os maxillaire inférieur. Ces monstres, étudiés par Geoffroy Saint-Hilaire le père, ont été nommés *polygnathiens* (c'est-à-dire à plusieurs mâchoires), et subdivisés en genres *épignathe*, *hypognathe* et *agnathe* ($\alpha\upsilon$, adverbe qui exprime le redoublement; $\gamma\nu\alpha\theta\omicron\varsigma$, mâchoires).

4° Sur la tête, le dos, l'épigastre, l'hypogastre ou le périnée, ou enfin sur différents membres du sujet normal, se sont implantés des membres surnuméraires. De là, la famille des *polyméliens* ($\mu\epsilon\lambda\omicron\varsigma$, membre), et la formation des genres *céphalomèle*, *notomèle*, *gastromèle*, *pygomèle* et *mélomèle* ⁽⁵⁾.

Le nombre des membres implantés varie. Dans une Dissert-

⁽¹⁾ Geoffroy Saint-Hilaire, t. III, p. 207. — Voyez-en des exemples dans les *Archives*, t. XII, p. 306, 310.

⁽²⁾ *An account of a child with a double head*. *Philos. trans.*, 1790, t. LXXXIX, p. 28. — *Medical facts*, t. I, p. 164. — *Journal général*, t. XXX, p. 408, etc.

⁽³⁾ *Description de deux fœtus réunis par la tête*. Liège, 1828. — V. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire, t. III, p. 247.

⁽⁴⁾ *Gaz. méd.*, 1844, p. 421.

⁽⁵⁾ Isid. Geoffroy Saint-Hilaire, t. III, p. 262.

tation de M. J. Wirtensohn, je trouve la description et la figure d'un polymélien gastromèle présentant deux membres inférieurs assez bien conformés, et les rudiments de deux membres supérieurs, les mains étant assez distinctes ⁽¹⁾. M. Gorré, de Boulogne, a communiqué à l'Académie des Sciences, une Note relative à un enfant qui présente un troisième membre inférieur, intermédiaire aux deux membres normaux, et formé lui-même par l'adhésion intime de deux appendices surnuméraires. L'appareil sexuel mâle était double ⁽²⁾.

Cette famille forme la troisième division des monstres doubles, selon la classification de M. Cruveilhier ⁽³⁾. Il l'intitule *monstres dont la dualité est établie par des membres ou des organes surnuméraires*.

Il résulte des recherches de M. Pigné, que chez ces individus, non-seulement l'extérieur présente des parties surajoutées, mais qu'on trouve des organes également doubles à l'intérieur. Ainsi, des pièces osseuses sont répétées; il y a deux foies, deux rates, deux paires de reins, deux cœcums, deux rectums, quatre poumons, deux cœurs, etc. L'extérieur n'annonçait qu'un seul individu, il y en avait cependant deux sous la même peau; l'un, comme englouti par l'autre, n'avait laissé dépasser au dehors que quelques fragments.

M. Pigné a également vu un fœtus à deux langues, un autre à double verge. L'un avait deux duodenums et deux rectums; l'autre, deux cœurs, quatre poumons, deux estomacs, etc.

M. Bonnefous, de Rhodéz, a donné l'histoire d'un jeune enfant portant à l'hypochondre droit un membre inférieur complet, y compris l'os iliaque, dont on put faire heureusement l'extraction. Mais il avait, en outre, une deuxième petite verge qui rendait de l'urine et devait faire supposer que les organes sécréteurs de ce fluide étaient pareillement doubles ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *Duorum monstrorum duplicium humanorum descript. anat.* Berolini, 1825.

⁽²⁾ Séance du 25 mai 1846. — Voyez, pour d'autres faits, *Gazette méd.*, t. XIV, p. 363.

⁽³⁾ *Anat. path.*, t. I, p. 384.

⁽⁴⁾ *Journ. des Connaissances méd. chir.*, 1842, t. IX, p. 162.

2^o *Monstres doubles hétérosomes par inclusion.* Cet ordre de monstruosité, qui forme la famille des *endocymiens* (εγδον, dedans; κῶμα, fœtus) de M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire⁽¹⁾, ou *enadelphes*, est d'un grand intérêt pour le médecin praticien. C'est une cause à peu près constante d'incommodités, de souffrances, de maladie et de mort. Il est donc nécessaire de lui accorder quelque attention.

On doit distinguer les endocymiens en superficiels ou sous-cutanés, et en profonds ou splanchniques.

(I). *Endocymiens superficiels.*

Les endocymiens superficiels occupent ordinairement la partie inférieure du bassin, soit en arrière aux environs de l'anus, soit en avant à l'aine ou au scrotum.

On compte treize exemples d'endocymiens renfermés dans des kystes, placés eux-mêmes au voisinage de l'anus. Ces exemples ont été fournis par Wills⁽²⁾, Delassone⁽³⁾, Simmons⁽⁴⁾, M. Naudin⁽⁵⁾, Græffe et Walther⁽⁶⁾, Mayer⁽⁷⁾, Wedemeyer⁽⁸⁾, Capuron et Olivier d'Angers⁽⁹⁾, Martin de Lyon⁽¹⁰⁾, M. Charvet de Grenoble⁽¹¹⁾, Komm de Gratz⁽¹²⁾, Emmerich de Mutterstadt⁽¹³⁾. On peut y ajouter l'observation des docteurs Bettoli et Fattori, déjà citée.

Ces faits ont été recueillis sur sept individus appartenant au sexe féminin (obs. de Wills, Simmons, Olivier, Charvet, Komm, Fattori, Emmerich); quatre au sexe masculin (obs.

(1) T. III, p. 291.

(2) *Philosophic. transactions*, 1748, t. XLV, p. 325.

(3) *Académie des Sciences*, 1771.

(4) *Medical facts*, t. VIII, p. 1.

(5) *Journal général*, t. LV, p. 342.

(6) *Journal des Progrès*, 1826, t. II, p. 254.

(7) *Journal complémentaire*, t. XXX, p. 63.

(8) *Bulletin des Sciences méd.*, t. XII, p. 6.

(9) Voyez le Mém. d'Olivier d'Angers, sur la monstruosité par inclusion. — *Archives*, t. XV, p. 355.

(10) *Idem*, p. 356.

(11) *Archives*, 3^e série, t. III, p. 266.

(12) *Expérience*, t. V, p. 255.

(13) *Gaz. Méd.*, 1847, p. 839.

de Walther, Mayer, Wedemeyer et Martin), et deux dont le sexe n'est pas noté.

Le sujet est né cinq fois avant terme, deux fois à terme, mais mort. Il a pu survivre quelques minutes (obs. de Naudin), cinq jours (Martin), quinze jours (Wills), deux ans (Simmons), vingt ans (Emmerich), et vingt-trois ans (Komm).

Les parents de l'enfant observé par Simmons, le lui portèrent à l'âge de neuf mois, pour solliciter l'ablation de la tumeur; opération que ce chirurgien refusa prudemment de tenter. L'enfant ne mourut que quinze mois après. La jeune personne âgée de vingt-trois ans dont parle Komm, voulut être débarrassée de sa tumeur. On en fit l'extraction; deux heures après, elle expirait. Quant à la malade d'Emmerich, qui se soumit à l'opération à l'âge de vingt ans, il paraît que la réussite fut complète après une longue suppuration.

Le kyste endocymien a d'autres fois été placé à la partie antérieure du bassin, occupant l'aine ou même descendant dans le scrotum. Un cas de ce genre fut communiqué, en 1697, à Duverney⁽¹⁾. Fatti⁽²⁾, Prochaska⁽³⁾, Ekl⁽⁴⁾, en ont rapporté d'analogues. Le fait le plus notable est tiré de la pratique de M. Velpeau⁽⁵⁾. Il s'agit d'un jeune homme de vingt et un ans, bien constitué, qui portait une tumeur scrotale, dont la nature fut annoncée par cet habile observateur⁽⁶⁾. L'extirpation faite, le diagnostic fut confirmé. Le malade succomba vingt-quatre jours après; il était survenu un épanchement pleural.

Friedlander a publié une observation de Diétrich de Glo-

(1) Par Saint-Donat, chirurgien à Sisteron. — Voyez Arnaud; *Now. obs. sur la pratique des accouchem.* Paris, 1715, p. 80.

(2) *Bulletin des Sciences méd.*, t. IX, p. 15. — *Journ. univ.*, t. XLIV, p. 252.

(3) Voyez la Diss. de Capadose; *De fœtu intra fœtum.* Lugd. Batav., 1818, p. 73.

(4) Mém. d'Olivier. (*Archives*, t. XV, p. 543.)

(5) Recueilli par M. Izokalski. (*Archives*, 3^e série, t. VII, p. 299.) — V. aussi la relation donnée par M. Velpeau. (*Gaz. méd.*, 1840, t. VIII, p. 97.)

(6) M. Cruveilhier, qui avait eu occasion de voir le malade, avait porté le même jugement. (*Anat. path.*, t. I, p. 374.)

gau, relative à un enfant qui portait une tumeur scrotale volumineuse, dont la chute fut provoquée par une ligature placée près de l'anneau. Cet enfant guérit. Dans la dissection de la tumeur, on trouva des os de fœtus (1). Où étaient-ils spécialement contenus? On paraît croire qu'ils étaient renfermés dans la substance même du testicule droit. Je crois que cette assertion résulte d'un examen insuffisant.

La même incertitude me paraît exister à l'égard d'un fait soumis à l'Académie de Médecine, par M. André de Péronne, et examiné par Olivier d'Angers (2). Du scrotum d'un enfant de sept ans, sortirent des cheveux, des dents; la tumeur fut liée et tomba. Non-seulement on ne put savoir d'où venaient ces corps étrangers, mais Olivier émit l'hypothèse qu'ils n'étaient peut-être que des produits de sécrétion, se fondant sur ce que lorsque l'on retrouve des débris de fœtus, dans la monstruosité par inclusion, il n'y a jamais de cheveux ni de dents libres; assertion hasardée, comme on le verra bientôt. Mais une circonstance qui donne quelque autorité à l'opinion d'Olivier, c'est le développement tardif de la tumeur, dont on ne s'était point aperçu à la naissance de l'enfant.

Le pubis a été le siège de tumeurs analogues. En 1746, Lecluse, chirurgien de Lille, envoya à Morand une excroissance qu'il avait enlevée sur l'hypogastre d'une petite fille, née avec cette anomalie. Cette excroissance renfermait des os de fœtus (3).

On a aussi trouvé, mais fort rarement, de ces tumeurs ailleurs qu'aux environs du bassin.

Daubenton, dans sa Description du cabinet du jardin du roi (4), parle d'une poche située au-devant du cou d'un enfant, renfermant des cheveux et une tête informe. Peut-être ce cas est-il le même que celui dont il est fait mention dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, pour l'année 1754, p. 41.

(1) *Revue médicale*, t. VIII, p. 361.

(2) *Mém. de l'Acad. roy. de Médecine*, t. III, p. 480.

(3) *Hist. acad. des Sciences*, 1746, p. 41.

(4) Buffon; *Hist. nat.*, t. XIV, p. 281.

(II). *Endocymiens profonds.*

Les endocymiens profonds ou splanchniques ont été observés dans le thorax ou dans l'abdomen.

Il n'y a qu'un exemple du premier siège; il a été fourni par Gordon (1). J'y reviendrai lorsqu'il s'agira des tumeurs solides intra-thoraciques.

Quant aux *endocymiens abdominaux*, on les a trouvés, soit aux environs du colon transverse, soit dans l'un des ovaires.

Les premiers étaient placés dans la duplication du mésentère; ils n'étaient point contenus dans la cavité du péritoine.

La science possède dix exemples de cette curieuse inclusion. Ils ont été publiés par Schurig (2), Herman Schnetzer (3), Dupuytren (4), Young (5), Ed. Phillips (6), Natn. Higmore (7), Prochaska (8), Olivry (9), par un anonyme dans le *Journal universel des Sciences médicales* (10), par le docteur Roux, du Var (11), par M. Mathieu, de la Charité (Loire) (12), par M. Schœnfeld (13). Ici se rapporte encore le cas déjà cité de monstre triple, dû aux docteurs Bettoli et Fattori.

Dans ces treize cas, le sexe féminin domine. Les cas de Dupuytren, Young, Higmore et Schœnfeld, appartenaient seuls au sexe masculin.

Les sujets atteints de cette monstruosité venaient de naître (14).

(1) *Medico-chir. Trans.*, t. XIII, 1^{re} part., p. 12. — et *Archives*, t. II, p. 270.

(2) Lentin; *Observat. med. fasciculus*, 1764, p. 59.

(3) *Actes de l'Académie de Stockholm*, 1758. — V. *Commentarii de rebus gestis*. Lipsiæ, t. VIII, p. 13.

(4) *Bulletin de la Société de l'École de Médecine de Paris*, 1^{re} année, p. 4. — V. aussi la Thèse de M. Lachèze : *De la duplicité monstrueuse par inclusion*. Paris, 1823, p. 48, où le monstre est représenté.

(5) *Medico-chirurgical Transactions*, 1808, t. I, p. 234.

(6) *Idem*, 1815, t. VI, p. 124.

(7) *Case of a fœtus found in the abdomen of a young man*, 1815.

(8) Capadose; *De fœtu intra fœtum*, p. 71.

(9) *Journal général*, 1820, 2^e série, t. XI, p. 184.

(10) 1828, t. L, p. 251.

(11) *Gazette médicale*, 1836, p. 551.

(12) V. le Rapport de M. Gerdy, séance de l'Académie de Médecine, du 24 août 1841; — et la Lettre de M. Lesauvage, de Caen, *Gaz. Méd.*, 1841, p. 680.

(13) *Annales et Bull. de la Soc. de Méd. de Gand*. — *Gazette méd.*, 1841, p. 827.

(14) Obs. de Schœnfeld.

ou avaient deux ⁽¹⁾ ou trois mois ⁽²⁾, deux ans et demi ⁽³⁾, treize ⁽⁴⁾, quinze ⁽⁵⁾, seize ⁽⁶⁾, dix-sept ⁽⁷⁾, trente-huit ⁽⁸⁾, cinquante-deux ⁽⁹⁾, et soixante-treize ans ⁽¹⁰⁾.

La tumeur fœtale a été plusieurs fois la cause ou l'occasion de la mort du sujet qui la portait. Deux fois une hémorrhagie interne hâta cette funeste terminaison ⁽¹¹⁾.

Chez la malade de M. Mathieu, il y avait grossesse extra-utérine coïncidente. La gastrotomie pratiquée amena la sortie d'un fœtus bien conformé, et, en outre, des os et des cheveux provenant d'une tumeur sous-diaphragmatique, dont la surface lisse et polie était formée par le péritoine.

Chez la vieille femme ouverte à l'hôpital Saint-Antoine, on ne s'attendait point à trouver une anomalie de ce genre, laquelle paraît n'avoir eu, dans ce cas presque exceptionnel, aucune influence sur la durée de la vie.

Un fait très-intéressant est, sans contredit, celui de Schurigt. La tumeur s'ouvrit; des dents, des os, des cartilages, des cheveux sortirent. La cavité s'affaissa, et la malade guérit.

Un autre fait non moins remarquable a été communiqué à l'Académie de Médecine par le docteur Sulikowski. Une jeune fille de quatorze ans, portant, à l'ombilic, une tumeur considérable, en a été débarrassée par une opération dans laquelle l'abdomen a été largement ouvert. Cette tumeur renfermait un fœtus déformé et incomplet ⁽¹²⁾.

Les tumeurs de même genre qui occupent l'ovaire, ne sont pas moins dignes d'attention. Nysten trouva chez une fille de

⁽¹⁾ Obs. de Prochaska.

⁽²⁾ Obs. de Young.

⁽³⁾ Obs. de Phillips.

⁽⁴⁾ Obs. de Dupuytren.

⁽⁵⁾ Obs. de Schurigt et de Schnetzer.

⁽⁶⁾ Obs. d'Higmore.

⁽⁷⁾ Obs. d'Olivry.

⁽⁸⁾ Obs. de Mathieu.

⁽⁹⁾ Obs. de Roux, du Var.

⁽¹⁰⁾ *Journal universel*, lieu cité.

⁽¹¹⁾ Obs. de Schnetzer et d'Higmore.

⁽¹²⁾ V. le Rapp. de M. Danyau, séance du 18 nov. 1851. (*Gaz. des Hôpit.*, 1851, p. 537.)

treize ans, impubère et dont les organes génitaux externes paraissaient n'avoir subi aucune atteinte, un kyste volumineux renfermant des dents, des os, des cheveux, de la graisse, etc. Cette tumeur occupait, dans le ligament large gauche, la place de l'ovaire ⁽¹⁾.

M. Denis, appelé auprès d'une femme de vingt-sept ans, asphyxiée par la vapeur du charbon, rencontra dans l'examen cadavérique qu'il fit, un kyste fibreux de l'ovaire gauche, contenant de la graisse, des os, des dents, des cheveux, une espèce de tête. L'utérus était volumineux. On sut que cette personne était très-portée aux plaisirs vénériens ⁽²⁾.

Voilà deux faits très-analogues pour les apparences du kyste et de son contenu, très-différents assurément sous le rapport de l'origine de la tumeur fœtale. Tout porte à penser que, dans le premier cas, les débris étaient ceux du frère de la malade, et dans le second, ceux de l'enfant de la malade elle-même. Pour le premier cas, il s'agissait donc d'une monstruosité double, et dans le second, d'une grossesse extra-utérine ovarienne et d'un parasite unitaire.

Comment distinguer ces cas si dissemblables?

Il y a plusieurs années que M. Moreau, médecin à Cadillac, envoya à la Société de Médecine de Bordeaux un kyste trouvé à la place de l'ovaire gauche, chez une demoiselle de cinquante ans, morte à l'asile des aliénés. Ce kyste, dont je fis l'examen avec MM. Barnetche et Bonnet ⁽³⁾, avait ses parois parsemées de plaques comme cartilagineuses. Il contenait un fragment de mâchoire inférieure, trois dents implantées dans des espèces d'alvéoles, une autre de deuxième dentition encore renfermée dans sa loge, quelque chose d'analogue à des os du carpe; en outre, des pelotons de cheveux et deux masses graisseuses, arrondies, jaunâtres, ayant, d'après les recherches de M. Barbet, de l'analogie avec la matière cérébrale altérée.

⁽¹⁾ *Journ. de Corvisart, Leroux et Boyer*, t. V, p. 144.

⁽²⁾ *Mémoires sur trois cas rares*, 1828, p. 63.

⁽³⁾ Voyez *Journal de la Société de Médecine de Bordeaux*, 1838, 2^e série, t. VII, p. 101.

Il y eut lieu de penser qu'il s'agissait, dans ce cas, d'une grossesse extra-utérine. L'état des organes génitaux externes avait permis de le supposer; mais l'absence de renseignements antérieurs dut laisser quelques doutes.

Les exemples de kystes de l'ovaire contenant des cheveux et des dents, sont très-nombreux. Meckel a réuni les principaux dans un Mémoire publié en 1819 ⁽¹⁾. Je reviendrai sur ce sujet en parlant des maladies des ovaires.

b. — Augmentation relative au nombre des organes. — Cette augmentation n'est pas réelle lorsqu'il n'y a qu'une division d'organe, ou une cloison séparant une cavité en deux loges. Elle est positive quand les autres parties conservent leur intégrité. Elle se remarque surtout parmi les organes multiples et disposés en séries, comme les dents, les vertèbres ⁽²⁾, les côtes, les doigts.

Les exemples de doigts surnuméraires sont nombreux ⁽³⁾.

Les muscles peuvent aussi être répétés. Les artères, les veines, présentent fréquemment des anomalies du même genre: ce sont surtout les petites divisions; mais les gros troncs n'en sont pas exempts ⁽⁴⁾.

On cite des exemples de cœurs doubles, de testicules surnuméraires; mais ces faits ne sont pas parfaitement authentiques.

Ceux de mamelles multiples ⁽⁵⁾, de matrices ou de vessies doubles ⁽⁶⁾, de reins répétés, sont moins rares et mieux constatés.

Nous avons vu précédemment la multiplication monstrueuse ne se manifester au dehors que par des additions très-limitées,

⁽¹⁾ *Journal complémentaire*, t. IV, p. 122.

⁽²⁾ Voyez la description d'une anomalie par augmentation du nombre des vert. cervic.; par Dubrueil, prof. à la Fac. de Montp. (*Gazette méd.*, 1849, p. 871.)

⁽³⁾ J'ai soigné à l'hôpital un homme qui avait un doigt surnuméraire à chaque main et au pied gauche. Son père offrait une anomalie pareille.

⁽⁴⁾ Voyez un exemple d'aorte double; *Union médicale*, t. I, p. 406.

⁽⁵⁾ Percy; *Journal de Corvisart*, t. IX, p. 379.

⁽⁶⁾ Juetting; *De ventriculi et vesicæ urinariæ duplicitate*. Berolini, 1838.

telles qu'un fragment de tête, de membre, etc. Est-ce qu'un ou plusieurs doigts surnuméraires ⁽¹⁾ prouveraient également la primitive coexistence de deux individus? Mais ces augmentations partielles de nombre peuvent être héréditaires; donc, elles appartiennent essentiellement à l'individu qui les porte.

En est-il de même des cas si bizarres d'hermaphrodisme, présentant, sur le même sujet, la réunion des organes des deux sexes? ou y aurait-il eu fusion de deux individus? Je n'aborderai même pas cette discussion, qui appelle de nouvelles lumières. Je me bornerai à dire, comme fait d'augmentation du nombre des organes, qu'on a vu une matrice et une trompe utérine surajoutées à des organes mâles; et réciproquement, des testicules, des canaux déférents, une prostate, avec des organes femelles, etc. ⁽²⁾.

(b). — Lésions congénitales constituées par une diminution de nombre.

Les diminutions de nombre, *agénèses* de Breschet, portent sur un grand nombre de parties, ou sur des organes importants, ou sur des parties secondaires.

1^o Le degré extrême résulte de l'absence du fœtus lui-même, alors que ses enveloppes et le placenta se sont conservés et forment ces masses qu'on appelle mûles.

2^o Un degré moins avancé est constitué par les parasites qu'on trouve dans l'ovaire ou l'utérus. Au lieu d'un fœtus, on ne rencontre que des cheveux, des fragments d'os, des dents. Y a-t-il eu, dans ces cas, d'abord formation normale et complète du fœtus, puis destruction partielle et dissolution des organes morts? ou bien cette absence monstrueuse d'un si grand nombre d'organes, était-elle primitive elle-même, et les fragments embryonnaires étaient-ils réellement les effets d'une formation anormale? Cette dernière

⁽¹⁾ Le docteur Jos. Hell a donné une Notice et la figure d'un jeune paysan, âgé de 15 ans, ayant sept orteils à chaque pied; en outre, la tête petite, le ventre gros, les avant-bras et les jambes volumineux et difformes. (*De concretionibus digitorum*. Laudishti, 1820.)

⁽²⁾ Voyez Isid. Geoffroy Saint-Hilaire; *Embranchement des hermaphrodites*, t. II, p. 30.